

Devenir Père de tous – Projet de Dieu selon la Lettre aux Éphésiens



François
Lestang

« Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit¹ », s'exclame l'apôtre Philippe (*Jean* 14,8). Si l'on cherche à contempler le Père dans les lettres pauliniennes, il convient de se tourner vers *Éphésiens*, qui offre en six chapitres plus d'occurrences du terme *pater* appliqué à Dieu² que la longue *Lettre aux Romains* elle-même. De plus, elle présente cette particularité d'être la seule du corpus à mentionner le Père dans sa salutation finale : « Que la paix et l'amour soient accordés aux frères avec la foi, de la part de Dieu, le Père, et du Seigneur Jésus-Christ ! Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ dans l'impérissable ! » (*Éphésiens* 6, 23-24). Enfin, elle invite à l'investigation lorsqu'on y lit que Dieu est « Père glorieux » (*Éphésiens* 1,17), qu'il est « Père de tous, au-dessus de tous, par tous et en tous » (*Éphésiens* 4,6), ou que le « Paul » des *Éphésiens* conclut la première partie de sa lettre en écrivant : « je fléchis les genoux devant le Père (*pros ton patera*), de qui toute famille (*pasa patria*) dans les cieux et sur la terre tient son nom » (*Éphésiens* 3,14-15).

Pour contempler le Père dans son projet d'« adoption filiale » (*Éphésiens* 1,5), de « récapituler tout dans le Christ, ce qui est dans les cieux comme ce qui est sur la terre » (*Éphésiens* 1,10), nous commencerons par étudier ce qui nous est dit de la relation entre le Père et le Fils, puis nous regarderons ce qu'implique pour les croyants leur adoption filiale. Nous serons alors en mesure de comprendre ce que peut désigner la nomination de toute *patria* selon le *pater*, au sein d'une théologie marquée par ce que Chantal Reynier appelle élégamment « eschatologie de croissance³ ». Un dernier mot avant de nous lancer dans notre parcours ; avec de nombreux chercheurs⁴, nous

1 Sauf indication contraire, les traductions bibliques proviennent de la *Nouvelle Bible Segond* (Villiers-le-Bel, Alliance Biblique Universelle 2002).

2 Toutes les lettres pauliniennes mentionnent Dieu le Père dans leur adresse, jusqu'à trois fois pour *Galates*. Dans le corps des lettres, Dieu est qualifié de *pater* 7 fois dans *Éphésiens*, contre seulement 4 dans *2 Corinthiens*, 3 dans *Romains*, *Colossiens* ou *1 Thessaloniens*, 2 dans *1 Corinthiens* et *Philippiens*, 1 fois dans *2 Thessaloniens* et jamais dans *1 et 2 Timothée*, *Tite* et *Philemon*. Jésus est qualifié de « son Fils » 4 fois dans le corps de *Galates*, 3 fois dans celui de *Romains*, et 1 fois dans *1 Corinthiens* et *1 Thessaloniens*. Quant

à l'expression « Fils de Dieu » appliquée à Jésus elle n'apparaît qu'en *Galates* 2,20 et *Éphésiens* 4,13. On mesure donc l'importance de la présence de Dieu comme *pater* dans la *Lettre aux Éphésiens*.

3 « L'ère inaugurée par le Christ est la dernière. On passe d'une eschatologie conçue comme fin à une eschatologie de croissance continue » (Chantal REYNIER, *Évangile et mystère. Les enjeux théologiques de l'épître aux Éphésiens*; Lectio Divina 149; Paris, Cerf 1992, p. 227).

4 Tels que Jean-Noël Aletti sj, Edouard Cothenet, Romano Penna, Michel Quesnel ou Benoît Standaert osb; contrairement à eux, Chantal Reynier opte pour l'authenticité paulinienne.

considérons que la *Lettre aux Éphésiens*, chef-d'œuvre de la théologie paulinienne, n'est pas de la main de l'apôtre mais de celle d'un de ses disciples, lequel fournit en cet exposé du mystère de la volonté du Père (voir *Éphésiens* 1,9) bien des motifs de « célébrer la gloire de sa grâce » (*Éphésiens* 1,6).

1. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ » (1,3)

1.1 Jésus et son Père : celui qui est prié

Après son adresse initiale, la lettre débute par une bénédiction en volutes, rebondissant de relative en relative pour former une seule phrase, des versets 3 à 14, à la louange du Dieu et Père de Jésus. Ce n'est pas une prière, puisqu'on ne s'adresse pas directement au Père, mais comme une invitation à ce que « nous » et « vous » puissent se disposer à la louange, à la bénédiction.

Cette désignation de Dieu comme Père, si elle n'est pas absente de la révélation prophétique (voir *Isaïe* 63), est un point majeur du message de Jésus. Tant la *Lettre aux Galates* que celle *aux Romains* affirment aux croyants qu'en eux, l'Esprit de Dieu crie vers Dieu en l'appelant *abba* (*Galates* 4,6; *Romains* 8,15), le mot même que Marc met sur les lèvres de Jésus à Gethsémani (*Marc* 14,35). Comme on le sait, lorsque les disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier, il les tourne vers le Père (*Luc* 11,13), qui voit dans le secret (voir *Matthieu* 6).

Thème

Comme dans les autres lettres du corpus paulinien, *Éphésiens* ne nous rapporte pas d'épisode de la vie de Jésus, se concentrant sur le mystère pascal de mort, résurrection et ascension. Mais la disposition générale de la lettre, qui commence en bénissant le Père et se conclut en demandant au Père paix et amour, évoque bien que le Père, pour Jésus comme pour les croyants, est celui que l'on peut invoquer dans l'épreuve, celui qui nous accueille, celui auprès duquel désormais « nous avons accès » (*Éphésiens* 2,18).

1.2 Le Père et son Fils : l'œuvre de salut dans la résurrection

Comme dans tout le corpus paulinien, l'accent n'est pas sur l'incarnation du Fils⁵ mais sur la Passion et la Résurrection. Et même dans

5 On pourrait se demander si l'envoi du Fils évoqué en *Galates* 4,4 a comme référence l'Incarnation ou la Passion. La liturgie catholique romaine emploie ce verset pour le 25 décembre et le 1^{er} janvier, mais probablement à contre-emploi par rapport au contexte paulinien, qui ne veut connaître que Jésus, et Jésus crucifié

(voir *Galates* 3,1; 6,14). Des questions du même genre se posent à propos de l'éloge du Christ présenté en *Philippiens* 2,6-11, qui ne traite probablement pas de la pré-existence du Fils. Voir Camille FOCANT, « La portée de la formule *to einai isa theo* en Ph 2.6 », *New Testament Studies* 62 (2016) pp. 278-288.

ce mystère, si la croix est mentionnée, ainsi que le sang versé, la seule action du Père en faveur de son Fils mentionnée est celle de la résurrection : « L'opération souveraine de sa force, il l'a mise en œuvre dans le Christ, en le réveillant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de tout principat, de toute autorité, de toute puissance, de toute seigneurie, de tout nom qui puisse se prononcer, non seulement dans ce monde-ci, mais encore dans le monde à venir » (*Éphésiens* 1,19-21). Ce qui manifeste le Père, c'est qu'il donne la vie, mais pas n'importe quelle vie, celle inscrite dans la bénédiction inaugurale : les « lieux célestes ». Son œuvre est donc plus rédemptrice et eschatologique que créationnelle ; si création il y a, elle relève de la « nouvelle création » (voir *Galates* 6,15 ; 2 *Corinthiens* 5,20).

1.3 Le projet du Père dans le Fils : adoption filiale et récapitulation

Un élément récurrent de la longue bénédiction tournée vers le Père qui inaugure la *Lettre aux Éphésiens* est la place donnée au Fils, par la répétition de l'expression « en lui/en lequel » (*en autô/en hô*) (*Éphésiens* 1,4.6.7.9.11.13). La désignation majeure de Jésus dans la lettre est celle de « oint » (*christos*⁶), ce qui évoque sa mission ; il n'est appelé qu'une seule fois « Fils de Dieu » (4,13), et une fois « aimé » (1,6 : *en tô agapêtô*), ce qui peut évoquer la figure d'Isaac, tel que désigné dans l'épisode de la Ligature (*Genèse* 22,2 : *labe ton huion ton agapêton*). Le rôle du Fils est essentiel pour porter à bien le projet de celui qui est désigné comme son Père, à savoir associer à cette filiation de nombreux croyants, ce qu'exprime le terme d'adoption filiale (*Éphésiens* 1,5 ; voir *Galates* 4,5 et *Romains* 8,15.23 ; 9,4), terme uniquement paulinien. Ce projet d'association à la filiation de l'unique et de partage d'héritage signale la « richesse de compassion » (*Éphésiens* 2,4) du Père qui donne la vie aux croyants, autrefois morts à cause de leurs péchés.

François
Leſtang

La *Lettre aux Éphésiens*, dans le sillage de celle aux *Colossiens*, étend le projet de Dieu à l'ensemble de la création, ce qu'exprime le verbe « récapituler » (*anakephalaioô*) ; mais, contrairement à l'emploi qu'en fera saint Irénée⁷, le projet de récapitulation n'est pas accompli mais en cours, dans la logique d'une « eschatologie de croissance » qui ne concerne pas que les croyants, mais bien tout l'univers créé qui va être

6 Le nom propre de Jésus revient 19 fois, presque toujours qualifié de « Seigneur » ou de « Christ » (sauf en 4,21). L'adjectif substantivé *christos* apparaît 46 fois, 28 fois précédé par l'article, et 17 fois associé à Jésus. On a 10 fois l'ordre « Christ Jésus » et 7 fois l'ordre « Jésus Christ ».

7 51 occurrences des mots « récapitulation » et « récapituler » dans *Contre les hérésies*, surtout dans les livres III (16

fois) et V (26 fois). De manière exemplaire : « Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est à dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus » (III,17) (Sources Chrétiennes 210-211 ; Paris, Cerf 1974)

mis sous un seul chef, le Christ, tête de l'Église (voir *Colossiens* 1,18-20). C'est ainsi que les croyants, « créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes » (*Éphésiens* 2,10), doivent « montrer dans les temps à venir la richesse surabondante de [la] grâce » du Père. C'est dire que l'histoire n'est pas conclue, mais qu'elle suppose au contraire un engagement des croyants, et que l'effet cosmique de la récapitulation est lui aussi situé dans un « temps à venir », bien qu'il soit commencé.

2. « Imitez Dieu, comme des enfants bien aimés » (5,1)

2.1 Imiter le Père ?

Thème

Dans les lettres qu'il adresse à des communautés qu'il a fondées, Paul les exhorte à l'imiter, lui et ceux qui se comportent comme lui, en témoins de la Croix du Christ. C'est ainsi qu'il écrit aux Corinthiens : « Je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. En effet, quand vous auriez dix mille surveillants dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères : c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par la bonne nouvelle. Je vous y encourage donc, imitez-moi » (*1 Corinthiens* 4,16-18 ; voir *1 Corinthiens* 11,1 ; *Galates* 4,12 ; *Philippiens* 3,17 ; *1 Thessaloniens* 1,6). L'imitation⁸ permet la croissance de la communauté, dans une étape de fondation : ayant été engendrés à la vie de l'Évangile, ils ont besoin de modèles pour savoir comment se conduire « en Christ », et c'est cela que propose Paul à travers son exemple. Ainsi les « enfants » ressembleront à leur « père », celui qui leur a annoncé l'Évangile et les a introduits par la foi dans le « maintenant » de la nouvelle création, mais qui est aussi envers eux comme une « nourrice » (*1 Thessaloniens* 2,7), et qui souffre pour eux à nouveau les douleurs de l'enfantement (*Galates* 4,19). C'est dire que le modèle paulinien comprend traits féminins autant que masculins.

On peut alors s'étonner de lire dans les exhortations de la deuxième partie de la *Lettre aux Éphésiens* : « Soyez bons les uns envers les autres, pleins d'une tendre bienveillance ; faites-vous grâce, comme Dieu vous a fait grâce dans le Christ. Imitez donc Dieu, comme des enfants bien-aimés, et vivez dans l'amour, tout comme le Christ aussi nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice, comme un parfum de bonne odeur » (*Éphésiens* 4,32-5,2). Il ne s'agit plus d'imiter Paul, dont la figure est désormais réduite à celle du « prisonnier du Christ Jésus » (*Éphésiens* 3,1 ; voir 4,1) porteur d'une intelligence particulière du « mystère caché de tout temps en Dieu, le créateur de tout » (*Éphésiens* 3,9).

8 Nous prenons la *mimesis* paulinienne dans un sens positif, davantage proche d'Aristote que de Platon. Voir les ana-

lyses de Jo-Ann A. BRANT, "The place of mimesis in Paul's thought" *Studies in Religion/Sciences religieuses* 22 (1993) 286-300.

Imiter le Père que l'on n'a jamais vu, c'est partager ses traits de comportement perçus. Ici, c'est principalement dans le pardon que se situe l'imitation, avec le verbe *charizomai*. Il s'agit de faire grâce comme le Père, lui dont la grâce ouvre à une vie de résurrection avec le Christ (voir *Éphésiens 2,4-6*), mais aussi d'aimer comme il nous a aimés, en nous associant à son Fils.

2.2 L'œuvre du Père en faveur des croyants

Être avec le Christ, c'est en effet être au bénéfice de la même faveur de la part du Père. Celui-là a été réveillé des morts et le Père l'a fait asseoir dans les lieux célestes (*Éphésiens 1,19-21*); les croyants de même peuvent confesser: «à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts du fait de nos fautes, il nous a rendus vivants avec le Christ — c'est par grâce que vous êtes sauvés. Il nous a réveillés ensemble (*sunegirein*) et fait asseoir ensemble (*sunekathisen*) dans les lieux célestes, en Jésus-Christ» (*Éphésiens 2,4b-6*). Cette association au Christ, marquée par le préfixe verbal *sun-* (avec), manifeste l'effectuation du projet d'adoption filiale: la faveur de vie faite au Fils est la même que celle faite aux fils. Mais cette association ne s'arrête pas là, puisqu'elle s'étend aux catégories ethniques, pour les transcender, pour les associer désormais dans le même culte rendu au Père, pour «célébrer la gloire de sa grâce» (*Éphésiens 1,6*).

François
Leštang

2.3 Juifs et non-Juifs dans la même filiation, dans la même prière

La bénédiction initiale, après avoir évoqué le projet de récapitulation en Christ, continue en distinguant entre «nous» et «vous» (*Éphésiens 1,11-13*), entre ceux qui ont «d'avance, mis [leur] espérance dans le Christ» et ceux qui, ayant entendu l'Évangile, sont «venus à la foi». La distinction est certes temporelle, mais elle est aussi ethnique, puisqu'elle désigne d'une part les enfants d'Israël et d'autre part les Nations. L'œuvre de paix du Christ, selon le dessein du Père, réconcilie les uns et les autres avec Dieu (*Éphésiens 2,16*) et désormais, «par lui, en effet, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit» (*Éphésiens 2,18*). Cet accès auprès du Père est de type culturel, comme le précise la fin du chapitre 2 qui parle de ce «sanctuaire saint» (*naon hagion*) et de cette «demeure de Dieu» (*katoikētērion tou Theou*) que deviennent les croyants.

Le Père est celui vers lequel va la prière commune des croyants juifs et des croyants issus des nations, ceux-ci étant associés à ceux-là, selon le mystère révélé au chapitre 3: «Les non-Juifs ont un même héritage (*sugkléronoma*), sont un même corps (*sussōma*) et participent à la même promesse (*summetocha tēs epaggelias*), en Jésus-Christ, par la bonne

nouvelle» (*Éphésiens* 3,6). L'œuvre du Père, réalisée en ceux qui croient en son Fils, est de partager l'héritage, d'intégrer dans un même corps, à savoir l'Église, et de recevoir la même promesse. Notons que l'emploi répété du préfixe *sun-* indique bien qu'il ne s'agit pas en *Éphésiens* de fonder « un seul peuple », mais bien de « créer un homme nouveau », dans lequel l'identité juive ou l'identité non-juive ne sont pas supprimées mais bien associées⁹, dans la même grâce filiale, dans la même intimité avec le Père. La dimension eschatologique est, là encore, prépondérante par rapport aux distinctions liées à la création et à l'histoire. C'est ce qui permet d'élargir encore la vision, en considérant comment le projet de récapitulation du Père s'adresse à toute *patria*, qui « tire son nom » (*Éphésiens* 3,15) de lui, le « Père de tous » (4,6).

3. « Un seul Dieu, le Père de tous » (*Éphésiens* 4,6)

3.1 Une thématique hellénistique ancienne

Thème

Après avoir exhorté les croyants à conserver l'unité (*henotés*) donnée par l'Esprit aux croyants, la *Lettre aux Éphésiens* énumère sept éléments qui sont « uniques » (*heis/mia/hen*): le Corps, l'Esprit, l'espérance, le Seigneur, la foi, le baptême, le Père. Partant du corps que est l'Église (voir *Éphésiens* 1,22-23), la liste culmine donc avec le Père, appelé « un seul Dieu et Père de tous (*pater pantôn*), qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (*Éphésiens* 4,6). Comme l'écrit Jean-Noël Aletti: « L'intérêt de la progression des v.4-6 est de montrer comment Paul part de l'Église pour arriver à une affirmation concernant le créé: c'est à partir de l'*eschaton* que se fait la remontée vers le *prôton* ou, en d'autres termes, c'est parce que l'Église, comme *humanité nouvelle*, vit vraiment ce qu'elle est, qu'elle peut mieux comprendre et dire comment Dieu est le créateur¹⁰. »

Comment comprendre cette expression d'une paternité universelle qui est en même temps supériorité et intériorité? S'agit-il d'une origine toujours présente qui laisse sa trace dans toutes les réalités engendrées? Depuis Homère et Hésiode, la mythologie grecque sait affirmer de Zeus, Dieu suprême du panthéon, qu'il est « père des hommes et des dieux » (*Odyssée*, I, 28). Après les poètes et les auteurs tragiques, bien des philosophes grecs ont repris cette affirmation, de Pythagore

9 C'est à notre sens bien ainsi qu'il convient de lire *Galates* 3,28 sur le sens du « ni Juif ni Grec ». Sur l'union paradoxale de croyants d'origine juive et païenne, voir Jean-Noël ALETTI, « Les difficultés ecclésiologiques de la *Lettre*

aux Éphésiens. De quelques suggestions », *Biblica* 85.4 (2004) 457-474, spécialement pp. 465-667.

10 Jean-Noël ALETTI, *Saint Paul. Épître aux Éphésiens* (Études bibliques. Nouvelle série 42; Paris, Gabalda 2001) p. 213.

et Platon à Philon d'Alexandrie, en passant par les stoïciens, considérant le dieu loué comme origine universelle et comme souverain¹¹.

Mais dans notre lettre, qui certes confesse incidemment que Dieu est « le créateur de tout » (*Éphésiens* 3,7), le mystère révélé est que c'est en passant par le Corps du Fils, qui a vocation à tout récapituler, que le Père est « père de tous », sans qu'il ne s'agisse ni d'une immanence ni d'un panthéisme : il est unique, le Père de Jésus, dans le Corps duquel il veut rassembler tout le créé, sur la terre et dans le ciel. Pour le dire autrement, *Éphésiens* met davantage l'accent sur le projet divin d'être « père de tous » que sur une origine commune. La distinction de Dieu d'avec les créatures est marquée par « au-dessus de tous », venant ainsi éloigner la compréhension du « en tous » comme panthéisme, tandis que le « par tous » reprend les *patria* du ch. 3, tant terrestres que célestes, qui sont nommées par l'unique Père, et vers lesquelles nous nous tournons maintenant.

3.2 Toute *patria* nommée d'après lui, dans le ciel et sur la terre

Si l'adoption filiale des croyants leur a donné « accès auprès du Père », c'est pour lui parler, pour entendre sa voix, en un mot pour prier. Or c'est bien ce que rapporte « Paul » en écrivant à la fin du chapitre 3, « je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille (*pasa patria*) dans les ciels et sur la terre tient son nom ». Comment convient-il de comprendre le terme *patria* ? En quel sens le nom du Père est-il associé à chacune de ces réalités ?

François
Leštang

Notons d'abord que *patria*, bien que de la même racine que *pater*, ne recouvre pas dans l'usage de la langue grecque du début de notre ère le sens abstrait de « paternité », traduction choisie par la Bible de Jérusalem et conservée par la Traduction Liturgique de la Bible, à la suite de la Vulgate. Tous les commentateurs récents d'*Éphésiens*¹² indiquent que cela ne convient pas à l'usage du grec de la Septante ou de la Koiné. D'ailleurs, lorsque la lettre en vient aux conseils domestiques, rien dans l'adresse aux pères (*pateres* - *Éphésiens* 6,4) ne mentionne le Père, mais seulement le Seigneur. On est loin de l'affirmation de Plutarque, « les pères sont les effigies (*agalмата*) du Père de tous, de Zeus » (*Fragmenta* 46) ou des remarques de Flavius Josèphe disant que Dieu prend à cœur

11 Voir l'épais dossier rassemblé par George H. VAN KOOTEN, « The Divine Father of the Universe From the Presocratics to Celsus: The Graeco-Roman Background to the "Father of All" in Paul's Letter to the Ephesians » dans: Felix Albrecht & Reinhard Feldmeier (ed.), *The Divine Father. Religious and*

Philosophical Concepts of Divine Parenthood in Antiquity (Themes in biblical narrative 18; Leiden, Brill 2014), pp. 293-323.

12 À l'exception de F. F. Bruce (1984). Le terme abstrait *patrotès* semble naître sous la plume de Basile le Grand.

la cause des pères humains parce qu'il est lui-même « père de toutes les races d'hommes » (AJ 4,262).

Le terme *patria*, bien attesté dans la Bible grecque, y désigne des groupements d'individus, soit ayant un ancêtre commun (d'où « famille », « descendance » voir *Luc* 2,4), soit partageant un territoire commun (d'où « patries », « nations » ; voir *Actes* 3,25 citant *Genèse* 12, 3). Ce qui complique la tâche du traducteur de notre verset est que la *patria* doit être tant céleste que terrestre. Aussi Chantal Reynier¹³ propose-t-elle de traduire par « configuration », alors que Jean-Noël Aletti¹⁴ préfère garder le terme de « famille », pour faire le lien avec l'adoption filiale évoquée ci-dessus, certains textes rabbiniques considérant les anges comme « famille d'en haut¹⁵ ».

Thème

Dans la logique de la récapitulation projetée par le Père, toute unité partielle, qu'elle soit sur la terre ou dans le ciel, n'advient en tant que telle que par la volonté du Père, qui l'a nommée et l'a fait advenir. Comme le note Jean-Noël Aletti, « en disant que c'est lui qui nomme (et fait donc venir à l'existence) tous les êtres, le texte écarte élégamment l'idée d'une paternité par engendrement ». En affirmant que toute *patria* « tient son nom » (*onomazetai*) du Père, c'est bien le rassemblement de toutes les distinctions qui sera rendu possible dans le Christ, ce Fils dont il a été dit qu'il est « au-dessus de tout principat, de toute autorité, de toute puissance, de toute seigneurie, de tout nom qui puisse se prononcer (*onomazomenou*) ».

Conclusion

Vers la fin de son premier chapitre, l'auteur de la *Lettre aux Éphésiens* déclare prier « afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père glorieux (*ho pater tês doxês*), vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître » (*Éphésiens* 1,17). La révélation qui est donnée du Père, c'est d'abord son œuvre de grâce envers le Christ, par la résurrection et la session dans les cieux. On aimerait

13 Chantal REYNIER, *L'épître aux Éphésiens* (CbNT 10; Paris, Cerf 2004) p. 122. Dans le même sens, Ernest Best (1998) traduit *patria* par « social grouping ».

14 ALETTI, *Éphésiens*, 193. C'est aussi le choix de Michel BOUTTIER [*Saint Paul aux Éphésiens* (Commentaire du Nouveau Testament. Deuxième série 9b; Genève, Labor et Fides 1991) p. 155], ainsi que de LINCOLN (1990) ou HOEHNER (2010), tandis que Romano PENNA (2001) préfère *stirpe*, « lignée, descendance ». Quant à VAN KOOTEN (Voir

Note 11), qui commence son texte en traduisant *patria* par « lignage ou 'paternité' », il choisit pour finir « lignage ».

15 TB Berakhot 17a: « Fais régner la paix dans la famille (*pamalia*) d'au-dessus comme dans la famille (*pamalia*) d'en bas ». Le mot araméen, décalque du latin *familia*, revient à propos des anges en TB Sanhedrin 38b et 67b, et déjà dans le Targum sur Ct 1,15. Le sens est proche du grec *oikeia* « maisonnée », affirmé des croyants en *Éphésiens* 2,19: « membres de la maison de Dieu ».

en connaître plus sur la vie intra-trinitaire, mais pour cela il faudrait scruter les écrits johanniques, spécialement le discours après la Cène (*Jean 13-17*). Le projet de grâce du Père envers les croyants, associés au Christ dans sa résurrection, c'est leur prédestination à former un seul Corps, et à bénir le Père pour cette glorieuse manifestation de son amour, du fait de leur adoption filiale. Celle-ci leur assure une intimité avec le Père pour le prier, sans distinctions entre enfants d'Israël et gens des Nations, et leur demande d'imiter le père dans sa miséricorde. C'est enfin le projet cosmique d'une récapitulation de toutes choses, le Dieu créateur de la diversité par sa parole, lui qui a nommé toutes choses, voulant tout rassembler dans le Christ. Comment ne pas le proclamer digne d'éloge et de gloire, ce Père qui « nous a choisis avant la fondation du monde [...] afin de célébrer la gloire de sa grâce » (*Éphésiens 1,4.6*) !

François Lestang, né en 1965, prêtre de l'Institut du Chemin Neuf, est professeur de Nouveau Testament à l'Université Catholique de Lyon (Unité de Recherche « Confluence: Sciences et Humanité- UCLy) et formateur à l'Institut de Théologie des Dombes (01). Spécialiste des Actes des Apôtres et des lettres pauliniennes, il a publié Annonce et accueil de l'Évangile. Les figures individuelles de croyants dans le deuxième voyage missionnaire de Paul (Ac 16,6-18,18) (Études Bibliques 60; Pendé, Gabalda 2012) et co-dirigé « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ». Réalisations et promesse (Le Livre et le Rouleau 51; Namur, Lessius 2016) et « Souvenez-vous ! » La mémoire sélective de l'épître de Jude (Cahiers de la Revue Biblique 87; Louvain, Peeters 2016). Il prépare pour le Cerf un commentaire scientifique sur la Lettre de saint Paul aux Colossiens. Il intervient régulièrement sur les antennes de RCF et a publié Ce que dit la Bible sur la nuit (Bruyère-le-Châtel, Nouvelle Cité 2013) et Ce que dit la Bible sur le chant (Bruyère-le-Châtel, Nouvelle Cité 2015).